



Avancer à la verticale



Entretien entre Bernard Chassot, de la Galerie Plexus, et Ray Monde, artiste philosophe qu'il accueille à la Villa Murillo, à Clarens/Montreux, durant les mois de juillet et août.

Bernard Chassot

Ray Monde, je me réjouis de vous rajouter aux artistes de la galerie Plexus et de présenter durant les mois de juillet et août votre dernier travail à la Villa Murillo où j'ai élu siège depuis l'hiver 2010. Pourriez-vous brièvement expliquer ce qui vous a amené en Suisse, alors que vous avez vécu pendant vingt-neuf ans à Paris ?

Ray Monde

Je suis d'origine luxembourgeoise et j'ai quitté ma terre natale après le baccalauréat pour aller étudier l'art et la philosophie à Paris. J'y suis restée. Paris semblait être ma ville de prédilection. Je me suis intégrée dans la capitale avec beaucoup de bonheur, y ai installé mon atelier et donné libre cours à la mise en place de mon œuvre.

La Suisse, une toute autre histoire ! Enfant, j'ai traversé le pays en long et en large. De cœur j'ai toujours aimé ce pays atypique.

Depuis quelque temps j'éprouvais le besoin et l'envie de changer de vie et de destination. C'est à ce moment que je me suis mise à voyager follement dans mes souvenirs d'antan jusqu'à ce que je découvre une faille à travers laquelle s'engouffrait la probabilité d'un avenir autre.

Pour tout avouer, je crois que votre drapeau national est pour quelque chose dans mon aventure helvétique. La présence de la croix blanche sur fond rouge a symboliquement une forte résonance sur mon œuvre.

Bernard Chassot

Que voulez-vous dire par là ?

Ray Monde

La croix déjà en général, et plus encore la croix blanche, est en relation avec un au-delà de l'absolu qui ne porte pas le nom de Dieu. Sa présence ne possède ni visage, ni substance. Elle est de l'ordre de l'illimité, elle n'est pas dehors, mais en dedans de chacun de nous.

Nombreux sont les philosophes et écrivains qui ont séjourné en Suisse, je pense notamment à Nietzsche, mon père spirituel qui en avait fait son « Kinderland ». La Suisse me procure aujourd'hui le sentiment d'un état de grâce ou de fureur, selon qu'il s'agit de l'envol sur l'aile de l'imaginaire.

Bernard Chassot

Vous utilisez souvent, parlant de votre travail, le terme « sacré ».

Ray Monde

Oui, en effet, j'ai la nostalgie du Sacré, de la communication sans les mots. Toute œuvre authentique est conçue dans une heure sacrée. Une impulsion du dedans la crée souvent à l'insu de l'artiste. Je reconnais que j'ai les cordes nerveuses étonnamment vibratiles et ma vigilance flirte aisément avec le sens du Sacré. Je tourne facilement le dos aux contradictions de la pensée occidentale et je m'exerce à créer essentiellement une œuvre initiatique, d'essence extra-littéraire, philosophique, nourrie d'expériences quotidiennes.

Bernard Chassot

Vous vous définissez comme artiste philosophe. Veuillez approfondir cette affirmation.

Ray Monde

Nietzsche était le premier à définir l'artiste philosophe. Je me place dans son sillage. L'art, la vie est une pensée. La philosophie, telle que je la pratique depuis mon plus jeune âge, nourrit mon travail plastique et vice versa. Toutes ces disciplines là sont des exercices indissociables. Au sein de ma pensée, mes recherches artistiques deviennent réceptacle, tel un creux insondable qui aspire l'événement, l'histoire et toute l'imagination.

Bernard Chassot

Revenons à la Suisse, en l'occurrence à votre point d'ancrage actuel, à la Tour-de-Peilz.

Ray Monde

En été 2010, je me suis rendue rue Bourg-Dessous pour visualiser la maison où a travaillé Gustave Courbet les dernières années de sa vie. Je me suis toujours sentie liée au peintre de « l'Origine du Monde ». Cette peinture extraordinaire, révolutionnaire et prémonitoire rappelle l'exigence d'une altérité totale. Elle est à elle-même une archive du féminin et c'est bien de ce « féminin » dont il s'agit après tout aujourd'hui.

Toute ma recherche artistique repose sur un postulat d'optimisme. Et tout ce que j'entreprends, je le fais pour que cela serve, et, « l'Origine du Monde » est selon moi le testament philosophique de Courbet. Ce testament est au féminin. En tant que femme, j'opère dans cette lignée. Nous vivons dès à présent dans une nouvelle ère qui se veut féminine et c'est elle qui est entraînée de « désautomatiser » le monde.

Voilà pourquoi je suis arrivée à la Tour-de-Peilz. A cause de Courbet. Le destin a voulu que je tombe sur un espace à louer à proximité de l'ancienne demeure du peintre.

J'aime la synchronicité de la pensée et j'ai pris cette opportunité comme une heureuse coïncidence et un nouveau signe de « l'Être ». En faisant ce choix, il me semble avoir accompli une action verticale en direction de nouveaux sommets éthiques.



Au pied du Château, je jouis d'une vue magnifique. Le lac a quelque chose d'utérin et les montagnes blanches tout autour me font dire que c'est la corde tendue par Dieu, sur laquelle doivent marcher les artistes du dépassement.

Bernard Chassot

Qu'entendez-vous par artiste du dépassement ?

Ray Monde

Les artistes capables de se maintenir en hauteur. Ceux et celles qui se servent de l'énergie qui tend vers l'acte. Ceux et celles dont la tension verticale leur est inhérente. Ceux et celles qui savent qu'ils doivent grandir. Ceux et celles qui transforment les Saints en virtuoses.

L'artiste du dépassement se situe dans une conjuration spirituelle universelle, en opposition à l'artiste de l'ego qui se complaît dans une multitude de petits « moi » arrogants.

L'artiste du dépassement consacre toute sa passion à faire resurgir une image originelle et cachée. Il est dans une avancée vers l'étoile de la perfection.

Bernard Chassot

Vous vous considérez comme une artiste du dépassement ?

Ray Monde

Je vis déjà comme si j'étais de l'autre côté, je crois en la mutation de l'artiste en statue vivante et je privilégie le puits du silence comme mon maître et entraîneur.

Bernard Chassot

Dès votre installation en Suisse vous vous êtes mise à travailler et vous avez entamé une série de peintures inédites que nous allons présenter cet été. Pouvez-vous en quelques lignes situer ce travail, car l'on connaît surtout de vous vos grandes peintures qui représentent le corps humain.

Ray Monde

Jusqu'il y a quelques années, j'ai décrypté le corps humain et son symbolisme de manière quasi obsessionnelle. J'en avais fait mon langage. Je l'ai façonné de mes mains afin d'entrer en communication avec lui pour mieux écouter ses messages. Être à l'écoute des corps était pour moi une manière d'accéder dans la grande geste de l'Homme et du Dieu que chacun de nous est en devenir.

Mes peintures desquelles ont dit communément qu'il émane beaucoup de force et de lumière, s'inscrivent dans une esthétique très rigoureuse et une plastique dépouillée. Dans cette démarche j'utilisais avant tout des techniques de visualisation, comme le rêve éveillé, les symboles, les contes, les mythes. Des outils efficaces pour mieux faire l'éloge de l'humain avec sa fonction subtile : le Divin.

Les recherches que j'ai menées en matière du féminin, sous l'égide « Ecce Femina » ont favorisé l'entreprise de ma propre existence. Pendant cette période j'ai travaillé exclusivement à partir de mon corps et de mon image. C'était une découverte de soi et de l'image féminine dans le repli du monde. Un apprentissage dynamique, intensifié !

En arrivant ici je suis devenue plus captive de tensions verticales. Est-ce l'environnement qui a provoqué cela ? Les montagnes blanches ?

Ayant toujours manifesté de l'intérêt pour le spirituel, je me disais que les grands enseignants de l'humanité, Lao Tseu, Guatama Bouddha, Socrate et Jésus, même Mahomet ne sont plus nos contemporains, au sens strict du terme. L'âme du Monde se situe ailleurs, à nous de la détecter, et j'ai imaginé que quelque chose d'infiniment subtil se cache dans les montagnes blanches. J'ai alors entamé une série de peintures que j'intitule

«Whiteberg». Les fonds sont blancs et la main est omniprésente. La main de Dieu, la main du virtuose, la main de la connaissance. Main éclairée, sage, courageuse, intègre, héroïque, main aimante. Tout ce travail est peut-être un exercice de prise de pouvoir sur moi-même.

Bernard Chassot

En ce moment vous rendez hommage, à travers une série de portraits, à vos maîtres penseurs.

Ray Monde

Oui mes portraits sont une danse, un louange, un poème aux figures qui m'ont aidé à me construire. Après avoir écrit un roman autobiographique (BBBouddha, Editions Thélès, Paris 2008) je souhaitais pointer du doigt les personnages qui m'ont accompagné tout le long de mon cheminement. Ils sont nombreux.

Dans un rapport vertical je célèbre Friedrich Nietzsche, Antonin Artaud, Samuel Becket, Rainer Maria Rilke, Egon Schiele, Gustave Courbet, Michel Leiris, Georges Bataille, Michel Foucault, Raymond Hains, Virginia Woolf, Louise Bourgeois, Jeanne d'Arc, je pense à Simone Weil, à Lou Andréa Salomé, Marie d'Egypte, Sappho et puis il y a Kafka, Pessoa et encore beaucoup d'autres.

Bernard Chassot

Qu'est ce que vous attendez de la Suisse aujourd'hui ?

Ray Monde

Beaucoup de choses. D'abord que notre exposition à la Villa Murillo soit un succès. L'espace est magnifique et se prête parfaitement bien à mon nouveau travail. J'espère que ma peinture sera adoptée par les collectionneurs et amateurs d'art suisses.



Exposition Ray Monde

Plexus Art Gallery, Villa Murillo, Rue du Lac 61, 1815 Clarens Montreux

Du 7 juillet au 28 août 2011

Je-di 14h-18h ou sur rendez-vous

www.galleryplexus.ch